

Allez cette fois dans la maison de Recourance : Vous êtes en 1885.

4



Dans le poêle

C'est l'apparition de la lampe à pétrole : le pétrole (oil= huile en anglais) découvert aux USA en 1860, arrive en France dans les années 1870-80. La lampe à pétrole copie le dernier modèle de lampe à huile mais donne un bien meilleur éclairage.

A la cuisine

C'est aussi à cette époque que l'allumette à friction devient monopole d'État. Auparavant, l'allumette phosphorique jaune avait été mise

au point en 1831 par Charles Sauria, né à Poligny (Jura). Mais le phosphore jaune est toxique. Aussi est-ce l'allumette dite de sûreté ou allumette suédoise, mise au point dans ce pays en 1852 à base de phosphore rouge, qui la remplaça. Elle est toujours en usage.

Dans les chambres

Et à la chambre, à l'étage, qu'y a-t-il ?

Terminez votre visite par la ferme de Boron : Vous êtes en 1925.

Dans le poêle

Au poêle et dans les chambres, le pétrole devient la principale source d'éclairage. Mais on n'abandonne pas malgré tout la lampe à huile.

A la cuisine

La lampe à essence a fait son apparition à la fin du 19e siècle peu après la commercialisation de ce combustible. Son réservoir est rempli d'étoupe imbibée d'essence. La plus célèbre des lampes à essence est la lampe Pigeon : son brevet la garantit elle ne peut ni se renverser, ni exploser malgré un combustible très inflammable. Elle devient très courante dans les maisons au début du 20e siècle. Un réflecteur placé derrière peut améliorer ses performances.

5

L'électricité

En Franche Comté une grande partie de l'électrification est réalisée avant 1925. Elle est pratiquement terminée en 1930.

Remplir en notant le nombre d'objets de chaque type dans chaque maison



| | Bouchoux 1780 | Arces 1810 | Joncherey 1840 | Recourance 1885 | Boron 1920 | Chez moi |
|---------------------------------------|------------------|---------------|-------------------|--------------------|---------------|-------------|
| Lampe à huile | | | | | | |
| Lanterne à huile | | | | | | |
| Chandelier ¹ | | | | | | |
| Lanterne à chandelle | | | | | | |
| Bougeoir ¹ | | | | | | |
| Lanterne à bougie ¹ | | | | | | |
| Lampe à pétrole | | | | | | |
| Lanterne à pétrole | | | | | | |
| Lampe à essence | | | | | | |
| Lampe à dynamo | | | | | | |
| Ampoule électrique à incandescence | | | | | | |
| Ampoule électrique basse consommation | | | | | | |
| Total d'objets éclairants | | | | | | |

¹ Attention à ne pas confondre chandelle et bougie, regardez bien les dates...

Et votre maison ? Visitez de mémoire toutes les pièces et remplissez le tableau avec vos sources lumineuses. Chez vous, utilisez-vous encore la bougie, la lampe à huile ou à pétrole ?



Retrouvez un dossier complet sur ce thème avec les réponses sur notre site internet : maisons-comtoises.org.

Suivez le guide !



Un parcours en trois épisodes.

La vie à la campagne, c'était vraiment mieux avant ?

Épisode 3 : L'éclairage. 1 heure



Vous aimeriez savoir comment on s'est éclairé dans les maisons comtoises depuis le 18^e siècle ? Suivez le guide et visitez successivement cinq maisons, dans le bon ordre. Observez les lieux à l'aide de ce petit document et **remplissez le tableau au verso au fur et à mesure de votre visite**, dans chaque maison. Les cinq maisons à visiter :

1. *Les Bouchoux (n°17 sur le plan)*
2. *Les Arces (n°6) - 3. Joncherey (n°3)*
4. *Recouvrance (n°2) - 5. Boron (n°1)*

A savoir avant de partir

La lumière naturelle : la Franche-Comté produit du verre et, au 18^e siècle déjà, les maisons rurales sont équipées de fenêtres vitrées. Le verre n'est pas toujours très transparent. Les carreaux tiennent avec des petits clous et des bandes de papier collé, remplacé dans la deuxième moitié du 18^e par du mastic.

A l'intérieur, c'est d'abord le feu ouvert dans l'âtre qui donne la lumière, suffisamment pour cuisiner, manger et accomplir quelques tâches simples. On dispose aussi d'un chandelier ou d'une lampe à huile et d'une lanterne qu'on allume avec une tige de bois plongée dans le feu de l'âtre. Sinon il faut faire du feu avec une pièce de métal qu'on tape sur un silex et qui produit des étincelles. Si on a prévu de l'amadou dessous, les étincelles devraient le faire se consumer (l'amadou, c'est un champignon -l'amadouvier- séché et réduit en poudre). Avec du foin bien sec et en soufflant, on fera du feu. La qualité de la flamme des lampes dépend du carburant (graisse ou huile), de la mèche (trois brins de coton torsadés, c'est mieux qu'un simple fil de chanvre par exemple) et de l'ustensile lui-même.

Contenu :

Avez vous un peu de contenu à fournir pour garder le principe des bulles en intro ? Obore do commodolosed endipis nostrud ming eugue dolore doloborem nulla commod ero

consecte dolor accum dit alit, si. lisl ero consequipit acipis ent utat, sit adipsustrud mincipit irit ero od et loreet adio diatie tie faccumy niscing elis nibh et wis aut

In henim zzrit vero odignibh eugiat, consendrem volore velessequis nonulla facil ulput autpat ut erci te faccum ipit irit incipis et, quiscin utat. Luptat la feugiam zzrllis dolor si et ing er



1
Premier rendez-vous : ferme des Bouchoux. Vous êtes en 1780, dans le Haut Jura.

Visitez la cuisine, le poêle (c'est à dire la pièce à vivre) et terminez par le corridor. A cette époque, on trouve un à trois points d'éclairage par maison en dehors de l'âtre.

Dans la cuisine, vous pouvez observer :

■ Le chandelier. Ne confondez-pas bougie et chandelle. Au 18^e siècle, la bougie est composée de cire d'abeille ou de blanc de baleine. On la trouve dans les églises et chez les riches. Le peuple utilise la chandelle : elle est faite de suif de mouton, de chèvre ou de boeuf. Elle donne une petite flamme, fume et sent mauvais. Elle a tendance à fondre durant l'été. Les chandeliers sont en bois ou en fer forgé, posés au sol ou sur la table, l'étagère etc. La chandelle est pincée ou piquée.

Dans le poêle

L'établi est placé devant la fenêtre. Le soir, une lampe à huile, appelée croesus, éclaire l'ouvrier occupé à tailler des pierres pour l'horlogerie.

La lampe à huile fut la première lampe de l'homme, son utilisation remonte à plus de 15 000 ans. Elle est faite d'une mèche placée dans un réservoir le plus souvent en terre cuite, mais aussi en métal, en verre ou autre. Elle fonctionne avec tout corps gras d'origine animale : 250 g de saindoux (graisse de porc) donne 16 h de lumière,

ou d'origine végétale : principalement l'olive, mais dans la région plutôt colza, navette, œillette, faine (fruit du hêtre), noix, noisette, chanvre...

Observez aussi le support de chandelle qui éclaire les habitants le soir pour travailler.

Dans le corridor

Une lanterne est accrochée pour éclairer l'écurie, ou déplacer la lumière à l'extérieur du logis : elle protégera la flamme du vent et des intempéries. La paroi translucide est en corne mince, en parchemin, en feuille de mica ou en verre. Dedans, on y allume une chandelle ou bien une petite lampe à huile.

3
Maison de Joncherey, vous êtes en 1840.

Visitez la cuisine, le poêle, la chambre à l'étage.

L'éclairage dans la maison bénéficie d'une évolution significative à cette époque avec l'apparition de la bougie blanche; Celle-ci offre une lumière plus vive que la chandelle de suif et brûle sans fumée ni odeur : c'est un grand progrès dans l'éclairage.

A la Révolution française, la monarchie espagnole stoppe pour la France ses exportations de soude qu'elle tire des cendres d'une plante marine : la salicorne. La France a besoin de soude (carbonate de sodium) pour le blanchissage du linge, le dégraissage des laines, et surtout pour la fabrication du verre et du savon. Heureusement, le chimiste français Nicolas Leblanc, met au point à ce moment-là un processus pour obtenir de la soude en quantité à partir du sel. Cette abondance

En route cette fois pour la maison des Arces. Vous êtes en 1810.

Visitez la cuisine, la pièce à vivre et les chambres. On s'éclaire toujours avec la lampe à huile et la chandelle et, dans la sombre cuisine, à la flamme de l'âtre (ne tenez pas compte bien sûr de l'éclairage électrique qui met en valeur la grande cheminée de bois).

Le propriétaire était aisé et il a plus d'objets éclairants que la moyenne.



2



Dans le poêle

Cherchez les lampes à huile dans la pièce et dans le placard, à côté de la fenêtre. C'est une lampe très simple, en verre. Depuis le 16^e siècle, les mèches se sont perfectionnées : mèches de coton roulé, puis en 1766, de coton tressé avant d'arriver en 1780 à la mèche plate en coton. L'identification de l'élément oxygène en 1772 permet au suisse Argand en 1780 de mettre au point pour la lampe à huile le bec à double courant d'air qui porte son nom. Il produit une flamme jaune et brillante au lieu de l'ancienne rouge et fumeuse. Pour la première fois, des gens trop pauvres pour allumer plusieurs chandelles à la fois, peuvent enfin lire à la lumière d'une seule flamme. On trouve des astuces pour que l'huile imprègne plus facilement la mèche. bec Argand

Dans les chambres

Dans les chambres, voyez-vous l'instrument d'éclairage ?

permet, en 1823, à un autre chimiste français, Eugène Chevreul de découvrir la réaction chimique de saponification : certains corps gras, selon leur nature, traités par de la soude donnent du savon ou de la bougie. Il vient d'inventer la bougie stéarique. La stéarine est d'abord extraite du suif (de la graisse de bœuf) dont elle est le principal constituant. Sous l'action de la soude elle est transformée en bougie. L'industrie s'empara très vite de la découverte de Chevreul et elle devient, vers 1840, un produit courant.

N'oubliez pas de reporter sur le tableau tous les autres moyens d'éclairer placés dans les pièces.

